

Une formation des pasteurs à réimaginer

Protestants » La formation devra mieux prendre en compte la situation critique que vivent les Eglises réformées romandes.

Adapter la formation des pasteurs et des diacres aux nouvelles réalités du monde ecclésial, telle est l'ambition d'un rapport écrit par le directeur de l'Office protestant de la formation Didier Halter. Ce rapport sera présenté à Morat entre les 13 et 15 novembre, à l'occasion de trois journées consacrées à la situation RH des Eglises protestantes et organisées par l'Eglise

évangélique réformée du canton de Fribourg. Les six Eglises réformées romandes y seront représentées, ainsi que les fédérations ecclésiales réformées de France, de Belgique et du Piémont. Dans un contexte de sécularisation où la pénurie de pasteurs se profile dangereusement, Didier Halter envisage plusieurs stratégies.

«Les formations actuelles de pasteur ou de diacre correspondent à une ancienne vision, selon laquelle le principal travail du pasteur et du diacre consiste à répondre aux besoins religieux

des personnes qui, même si elles ne font pas partie du noyau militant de la paroisse, ont des besoins spirituels qu'ils viennent combler en Eglise. Or, ce postulat sociologique n'a plus cours, en raison de la sécularisation croissante de la société. La focalisation sur cet aspect du travail des ministres du culte est donc dépassée», constate Didier Halter. Pour lui, «il s'agit maintenant de former pasteurs et diacres à créer des communautés de témoins, où les laïcs sont aussi les acteurs de la vie d'Eglise. Car pour le moment,

quand le ministre est absent, c'est la panique.»

Didier Halter préconise aussi de raccourcir la formation théologique grâce à un master accéléré: «Cela contribuera à faciliter le cursus d'une personne qui, étant déjà au bénéfice d'un master obtenu dans une autre filière que la théologie, souhaite se consacrer à une carrière pastorale. Ainsi, sur une durée de trois ans, dont six mois de terrain, ce master permettra un processus accéléré pour parvenir à ce but. Je me réjouis que les

facultés de Genève et Lausanne travaillent activement sur ce projet.»

Aujourd'hui, il faut sept ans pour former un pasteur. Cinq ans d'études de théologie et deux ans de formation de terrain lors du stage. «Sachant que 47% des pasteurs actuellement en poste seront partis à la retraite d'ici à 2029, et que le nombre de personnes qui entrent en formation de théologie est très faible, il y a de quoi être inquiet», confie encore Didier Halter. »

LUCAS VUILLEUMIER, PROTESTINFO

LISBONNE

BILAN DES JMJ

34 millions d'euros: tel est le montant engagé par l'Etat et la mairie de Lisbonne pour l'organisation des JMJ, du 1^{er} au 6 août dernier. L'engagement de l'Eglise n'est pas encore connu. CATH.CH

ABUS

PRESSION FINANCIÈRE

Le parlement de l'Eglise catholique lucernoise envisage de retenir une partie de ses contributions à l'évêché de Bâle, s'il ne prend pas des mesures concrètes contre les abus sexuels. CATH.CH

Alors que le conflit à Gaza menace la paix religieuse jusqu'en Suisse, le Pr Delgado prône le dialogue

«Les chrétiens ont un rôle à jouer»

« ANNE-SYLVE SPRENGER, PROTESTINFO

Dialogue interreligieux

Face au risque d'extension du conflit israélo-palestinien, la Plateforme interreligieuse de Genève ainsi que celle du canton de Vaud ont lancé chacune des appels à la paix, se référant aussi bien au vocable hébraïque «Shalom» qu'arabe «Salam». Mais alors que les communautés israélites du pays dénoncent une forte augmentation des incidents antisémites depuis le début de la guerre entre Israël et le Hamas et que les manifestations de soutien à la Palestine ou à l'Etat hébreu se succèdent, quel impact ce conflit peut-il avoir sur la paix religieuse en Suisse? Interview de Mariano Delgado, directeur de l'Institut pour l'étude des religions et le dialogue interreligieux à l'Université de Fribourg.

Comment comprendre l'extension de ce conflit en Europe et aux Etats-Unis?

Mariano Delgado: Le risque que la crise au Moyen-Orient s'étende en Occident est bien réel, mais j'espère que nos pays seront suffisamment forts pour y faire face. Le conflit se nourrit du mélange explosif de l'intégration non réussie de nombreux musulmans ainsi que d'un antisémitisme latent. Les migrations et la mondialisation font également qu'il existe dans les pays occidentaux une diaspora issue de toutes sortes de foyers de conflit.

Quel est le problème avec l'immigration musulmane?

De nombreux immigrés musulmans n'ont pas encore développé le «patriotisme constitutionnel» qui serait important pour une coexistence pacifique dans nos sociétés. Ils sont pris au piège de leur identité culturelle et religieuse, ou se sentent comme des citoyens de seconde zone et prennent ainsi leurs distances avec les valeurs séculières, éthiques et politiques de l'Occident – et ce quand bien même nos pays leur permettent de vivre dans la liberté et l'autodétermination, ce qui n'est pas le cas dans la plupart des pays musulmans.

Vous parlez d'un antisémitisme latent chez nous?



Rencontre entre le pape François et le cheikh Ahmed el-Tayeb, grand imam de la mosquée al-Azhar au Caire, le 4 février 2019 à Abu Dhabi. Pour le professeur Delgado, face au conflit israélo-palestinien, il serait souhaitable que les plus hautes autorités du judaïsme, du christianisme et de l'islam fassent une déclaration de paix commune. Keystone



«Il faudrait d'abord un désarmement dans les têtes»

Mariano Delgado

En effet, il existe chez nous, à gauche comme à droite, une disposition latente à l'antisémitisme. Nous devrions peut-être parler plutôt d'antijudaïsme, car les Arabes sont aussi des «sémites». Ces groupes n'hésitent pas à propager à chaque occasion de vieux préjugés à l'encontre des juifs et de l'Etat d'Israël. Nos lois sont toutefois suffisamment solides pour faire face à ces problèmes.

Quel rôle peut jouer le dialogue interreligieux?

La situation actuelle devrait faire réfléchir et susciter de nombreuses questions: quel récit de notre histoire est transmis dans les écoles? Dans quelle mesure l'éducation et la sensibilisation aux préjugés sont-elles profondes et efficaces? Il ne s'agit pas seulement de l'antijudaïsme, de l'islamophobie ou de la xénophobie, mais aussi des préjugés culturels et religieux des musulmans à l'égard de

notre culture et de nos valeurs. Ces préjugés doivent également être combattus en profondeur.

Quel poids ont les déclarations des représentants religieux suisses face à l'extension de ce conflit religieux?

L'importance des autorités religieuses ne doit pas être sous-estimée, mais elle ne doit pas non plus être idéalisée – notamment parce que certaines religions ne disposent pas d'autorité centrale, comme c'est le cas de l'Eglise catholique avec le pape. Mais face à ce conflit, il serait souhaitable que les plus hautes autorités du judaïsme, du christianisme et de l'islam se réunissent et fassent une déclaration comme celle faite à Abu Dhabi le 4 février 2019 entre le pape François et le cheikh Ahmed el-Tayeb (de l'Université al-Azhar au Caire).

Quel impact la guerre actuelle peut-elle avoir sur le dialogue interreligieux?

Au Proche-Orient, il s'agit avant tout d'un «dialogue» entre juifs, chrétiens et musulmans. Il ne fonctionne guère de manière trilatérale, mais plutôt de manière bilatérale et asymétrique. Le dialogue entre juifs et musulmans n'a guère lieu; et ce non seulement en raison de la situation politico-territoriale empoisonnée, mais aussi parce que les deux parties peuvent se passer de ce dialogue dans leur propre conception.

Comment cela?

Seuls les chrétiens ont développé au cours des dernières décennies un programme de dialogue avec la théologie correspondante. Le dialogue bilatéral entre chrétiens et juifs et entre chrétiens et musulmans fonctionne bien, mais uniquement si l'on élimine les questions théologiques centrales et si l'on s'occupe de questions de paix, de justice et de résolution des conflits. C'est pourquoi l'une des

tâches importantes des Eglises est de continuer à entretenir ce dialogue bilatéral et de servir de médiateur entre les Israéliens et les Palestiniens.

Les représentants chrétiens ont-ils donc un rôle spécifique à jouer?

Les chrétiens ont un rôle important à jouer, car ils entretiennent un dialogue bilatéral tant avec les juifs qu'avec les musulmans. Peut-être les représentants des Eglises devraient-ils assumer cette tâche de manière plus intensive. Mais au milieu de la phase chaude de ce conflit, il sera très difficile de trouver une réelle écoute, chaque partie ayant de bons arguments pour réclamer la «justice». Avec des exigences maximales, cela ne marchera pas. Mais pour des voies moyennes (solution à deux Etats par exemple), il faudrait d'abord un «désarmement dans les têtes», c'est-à-dire une «désidéologisation» des deux parties. »